

N° 323

1991



Contrairement encore à ce qui a été publié, les militaires n'ont pas établi un cordon de sécurité autour du site. Le *prefecto* (gouverneur) du département de Tarija est un colonel, le maire de Tarija est également un colonel, le commandant de la force aérienne à Tarija est un colonel, et le chef du régiment local est un major. Tous se montrés tout-à-fait amicaux, attentionnés et coopératifs, et ils se posaient les mêmes questions que tout le monde, au sujet de l'incident du 6 mai. Chacun a offert de mettre à notre disposition hommes, véhicules ou équipements, pour nous aider à atteindre le Cerro Bravo, tandis que le colonel Julio Molina, qui commande le détachement de la force aérienne, proposait d'essayer d'obtenir un hélicoptère militaire pour la fin du mois de juin, au cas où nous serions disposés à revenir.

Curieusement, un de mes amis reporters, qui s'est rendu à La Paz après mon retour aux Etats-Unis, a rencontré un porte-parole du gouvernement qui lui a assuré que toute l'affaire était classée "top secret", et qu'il pouvait seulement lui dire qu'un objet s'était écrasé en Argentine après avoir deux fois touché le sol en territoire bolivien. Aucune des personnes qu'il m'a été possible de rencontrer dans le Sud du

pays ne m'a fourni le moindre élément d'information allant dans ce sens. Un instituteur de Padcaya, qui a vu l'objet, a émis l'idée qu'il ait pu ricocher sur une montagne, mais il n'a pas vu la chose se produire. Je ne crois pas que les militaires à qui j'ai parlé aient conspiré dans le but de me dissimuler des informations. Nous avons parlé à tant de gens, de Tarija jusqu'à la frontière, que s'il avait existé des témoignages allant en ce sens, nous en aurions probablement eu vent. Je ne crois pas non plus que le major Calleja et les autres officiers auraient enduré les peines d'une expédition de cinq jours dans les montagnes, ni le froid intense, s'ils avaient su ce qui s'était réellement passé.

Il n'est pas impossible que l'objet du 6 mai ait été un météore. On connaît des cas où des météores ont produit des détonations avant de se désintégrer. Toutefois, les témoignages faisant état d'un objet cylindrique, la déflagration qui a secoué la région, ainsi que la colonne de fumée, ne collent pas avec l'hypothèse d'un météore. Il est possible que quelque chose se soit écrasé sur le Cerro Bravo, et s'y trouve encore, enfoui sous des tonnes et des tonnes de rochers.

L'humanoïde de Tenay, in 1991

LDLN, N° 323, SEP-OCT 1993

enquête de Sébastien Plassard

C'est l'ALEPI (Association Louhannaise d'Etude des Phénomènes Inexpliqués) qui nous fait part de cette observation, qui est doublement remarquable: d'abord parce que les apparitions de ce genre étaient devenues très rares depuis une quinzaine d'années, et ensuite par la comparaison qu'elle appelle avec celle faite dans l'île de Groix, le 7 septembre dernier, dont on trouvera le récit dans notre rubrique "observations récentes".

Le hasard nous a permis de nous rendre sur place récemment (le 19 février 1994), et de compléter cette enquête par un croquis des lieux. La charmante ville de Tenay, dans l'Ain, se trouve dans la vallée du Bugey, à une vingtaine de kilomètres à l'est-sud-est d'Ambérieu.

Un lundi matin entre 5 h 45 et 6 h, fin février ou début mars 1991, Nadia, étudiante de 21 ans, a vu un être ne ressemblant ni à un animal ni à un humain.

Elle se rendait à pied à la gare, où elle devait prendre le train pour Bourg-en-Bresse. Arrivée

à hauteur du cimetière, elle vit une ombre due aux réverbères de la ruelle, près d'un bac à ordures dans lequel on dépose les fleurs fanées du cimetière. Elle aperçut un être assis sur le bord de ce bac. Ses pieds ne touchaient pas terre. Une distance d'environ trente mètres sé-

paraît la jeune fille de ce personnage.

Celui-ci ne parut pas s'apercevoir immédiatement de la présence du témoin, puis, comme s'il était surpris, il sauta du mur.

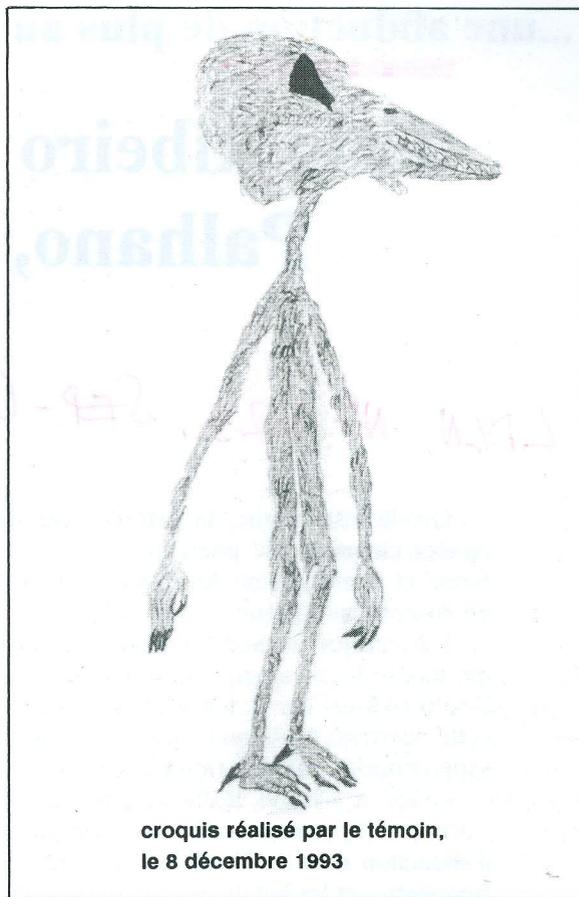
Il se tenait courbé. Ses longs bras pendaient le long de son corps, arrivant au niveau des genoux. Son visage ressortait avec une prédominance du crâne, d'un important "museau" et de gros yeux noirs. Son corps, d'environ 1,60 m de hauteur, était recouvert de poils, sauf sur le dessus du museau ainsi que sur les pieds, qui paraissaient plus lisses. Ses mains et ses pieds étaient pourvus de griffes, et les pieds avaient des griffes aux talons.

La jeune fille fut très surprise, et même figée par la peur. L'être se cacha le visage avec sa main gauche...

Une minute environ s'écoula, entre le moment où ce personnage avait sauté du mur et le moment où il prit la fuite, disparaissant dans le bois situé de l'autre côté de la route.

La jeune fille précise que cet être semblait avoir peur et honte. Elle s'avança sur la route, afin de voir où il était passé, mais en vain.

Elle se pose beaucoup de questions, depuis cette rencontre, et souhaiterait voir de nouveau ce personnage dont la vision l'a profondément troublée.



croquis réalisé par le témoin,
le 8 décembre 1993



Les lieux de l'apparition. Le bac à fleurs fanées (1), sur le rebord duquel était assis le personnage, est identique à celui qu'on voit au premier plan (2). L'humanoïde devait être assez agile, puisqu'il a dû escalader un mur de près de deux mètres (3), avant de disparaître dans un parc. L'éclairage public (4) permet de comprendre comment la jeune fille a pu observer autant de détails.

...une abduction de plus au Brésil !

Luiz Ribeiro dans la "chupa": Palhano, 5 mars 1992

LDLN, N°-323, SEP-OCT 1993

Reginaldo de Athayde

Qu'elle est longue, la liste des cas d'abductions en Amérique du Sud ! Depuis les années cinquante, le phénomène OVNI n'a cessé de hanter cette région du monde. Au Brésil et en Argentine, les incidents paraissent nettement plus fréquents que, par exemple, en Asie ou en Afrique.

L'Amérique du Sud est certes plus proche de nous, d'un point de vue linguistique, ce qui facilite les échanges d'informations (même si c'est moins évident dans le cas du Brésil). Il se peut aussi que le tempérament, réputé chaud, des Sud-Américains, explique en partie cette disparité. Quoi qu'il en soit, les rencontres avec le phénomène y sont le plus souvent rapprochées, violentes, traumatisantes.

Grâce à Claude Raffy et aux liens qui l'unissent avec les ufologues du CPU de Fortaleza (1) et notamment avec son président, Reginaldo de Athayde, voici un cas récent d'abduction dans le Nord-Est du Brésil. Dans cette région les apparitions d'ovnis sont fréquentes, et les habitants ont coutume de désigner ces choses sous le nom de "chupas".

L'in vraisemblance de certains éléments du récit ne choquera, ou ne déroutera, que les lecteurs peu habitués aux affaires de ce genre. En effet, cette invraisemblance, souvent criante, est un trait commun à *tous* les récits d'abduction, de même que l'aspect "gratuit" des détails, hétéroclites et invérifiables, dont on se demande dans quelle mesure il convient de les prendre au sérieux.

Il faut savoir que les cas de ce genre se comptent maintenant par centaines et que, invraisemblables ou non, les points communs entre eux sont pour le moins surprenants. Chaque cas pris isolément peut paraître invraisemblable, mais l'ensemble l'est sensiblement moins. Tout le problème est là.

Nous remercions Nubia Raffy pour la traduction de divers documents en Portugais.

1: Centro de Pesquisas Ufologicas, Caixa Postal 1267, 60150-110 Fortaleza (CE), Brésil

Un peu après 18 h 30, ce jeudi 5 mars 1992, deux hommes chassaient aux environs de Palhano. Cette localité se trouve à 120 km (à vol d'oiseau) au sud-est de Fortaleza, dans le Ceara, très exactement entre Pedra et Itaiçaba.

Ces deux hommes, âgés d'une trentaine d'années, sont Luiz Ribeiro de Oliveira, soldat dans la Police Militaire, et Pedro Rodrigues da Silva, technicien en électronique.

Ils remarquèrent dans le ciel, en direction du nord, une vive lumière, qui s'approcha assez vite, sans bruit. Lorsqu'elle fut presque au-

dessus de leur tête, les deux chasseurs virent que la chose avait à peu près la taille d'un autobus.

Comprenant que la *chupa* s'intéressait à eux, les deux chasseurs prirent la fuite. Da Silva disparut dans les buissons, tandis que de Oliveira, tenant toujours son fusil à la main, voulut sauter une barrière donnant sur une route. C'est alors qu'il sentit "une lumière tiède" sur sa jambe, qui fut comme paralysée. Il voulut regarder vers le haut, mais tomba au sol.